

Cie ■ Philippe Saire



LA DÉRIVE DES CONTINENTS

2013 | création théâtrale | dossier novembre 2013

Mise en scène de Philippe Saire
pour quatre interprètes
Sur un texte original d'Antoinette Rychner,
en co-écriture avec les interprètes

version : CieSaire_Derive_F_131121

DU MOUVEMENT AU TEXTE	3
NOTE DE MISE EN SCÈNE	4
QUEL RAPPORT À HOMÈRE ?	4
LES MACHINES RUBE GOLDBERG	5
ANNEXES	8-11

LA DÉRIVE DES CONTINENTS

ANNÉE DE CRÉATION / GENRE

2013 / Théâtre en mouvement

DURÉE

100 min.

COPRODUCTION

Théâtre Vidy-Lausanne
far° festival des arts vivants Nyon

DISTRIBUTION

Mise en scène, chorégraphie et interprétation

Philippe Saire

En collaboration avec les interprètes

Philippe Chosson, Christian Geffroy Schlittler,
Stéphane Vecchione

Texte

Antoinette Rychner, en co-écriture avec
les interprètes

Consultant

Roberto Fratini Serafide

Assistante

Nora Steinig

Création sonore

Stéphane Vecchione

Lumières

Yan Godat

Machines Rube Goldberg

Adrien Moretti, Jean-Claude Blaser

Costumes

Isa Boucharlat

Perruque

Nathalie Monod

Direction technique

Yann Serez

Vidéo

Pierre-Yves Borgeaud

REPRÉSENTATIONS

far° festival des arts vivants Nyon (Suisse)

7 et 8 août 2013 (Première)

Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

29 octobre au 17 novembre 2013

Centre culturel suisse – Paris (France)

27 au 29 novembre 2013

SOUTIENS ET PARTENAIRES

Ville de Lausanne, Canton de Vaud,
Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture,
Loterie Romande, Fondation de Famille Sandoz,
Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner,
Fondation Sophie et Karl Binding, Fonds culturel
de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Sixt,
360°.

CONTACT

Administration & communication, presse

Valérie Niederoest

valerie.niederoest@philippesaire.ch

Diffusion & tour management

Gábor Varga

gabor.varga@philippesaire.ch

Cie Philippe Saire

Av. de Sévelin 36

CP 110

CH – 1000 Lausanne 20

T +41 21 620 00 12

info@philippesaire.ch

www.philippesaire.ch

Design graphique et photographies de plateau
matière grise | Philippe Weissbrodt

Philippe Saire, figure majeure de la danse contemporaine en Suisse, a créé une trentaine de spectacles à ce jour, sans compter les performances *in situ*, court-métrages et ateliers.

Une volonté l'anime, celle de ne pas se répéter. Ses intérêts portent vers les arts visuels, le théâtre, la musique, le cinéma, la performance, la lumière, avec toujours le caractère de créations intenses et ciselées, souvent sombres, parfois légères.

Vacarme, Étude sur la Légèreté, Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne, La Haine de la Musique, Les Affluents, [ob]seen, Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie? et *Black Out* – en décembre 2013 au Théâtre National de Chaillot, Paris – comptent parmi les créations qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières suisses.

Depuis sa fondation en 1986, la compagnie a donné plus de 1'000 représentations dans plus de 170 villes d'Europe, d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Amérique.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'œuvres de dimension



Philippe Saire © Gregory Batardon

internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

Conduit de 2002 à 2012, le projet *Cartographies*, mêlant performances en ville de Lausanne et création vidéo, témoigne d'une envie de sortir la danse des murs du théâtre. Les 11 chorégraphies *in situ*, filmées par 9 réalisateurs romands dont Lionel Baier, Fernand Melgar, Bruno Deville, Pierre-Yves Borgeaud et Philippe Saire lui-même, sont sorties en collection complète au printemps 2013 sous la forme d'un livre-DVD.



DU MOUVEMENT AU TEXTE

Avec *La Dérive des continents*, pièce pour quatre interprètes, Philippe Saire prend le large. Il abandonne momentanément la danse contemporaine pour le théâtre. Une première en 25 ans de carrière.

Après avoir touché aux arts visuels avec *Black Out* et à la musique classique dans *La Nuit transfigurée*, le chorégraphe, toujours prêt à bouleverser sa pratique, part cette fois à la rencontre du théâtre. Il a demandé à l'auteure Antoinette Rychner de le rejoindre dans cette envie et de co-écrire un texte original pour le spectacle.

Les deux artistes s'appuient sur *L'Odyssée* d'Homère, l'adaptent de manière libre en tirant des fragments du mythe et en les faisant entrer en résonance avec nos préoccupations contemporaines : héroïsme vs. sécurité, libre-arbitre vs. destin, filiation, égalité des sexes. Chacun des quatre hommes présents sur scène porte un regard différent sur la figure d'Ulysse, ses exploits et ses sacrifices, donnant lieu à des tensions inévitables...

Dans un foisonnant décor de machines bricolées, ils fabriquent un jeu de rôles qui les unit et les sépare. Le texte, la mise en scène et le décor forment une œuvre réflexive et ludique, intense et empreinte de dérision.

Pour Philippe Saire, le premier choc scénique a été le théâtre, avant même la danse. Il y est resté attaché et on en trouve des traces dans plusieurs de ses créations. Dans son

travail régulier à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande –, il pousse les étudiants et étudiantes à aborder physiquement les textes pour mieux les interpréter, et élabore des pistes de mise en scène singulières. Avec cette nouvelle création, le chorégraphe prend le texte à bras le corps et le met au centre du spectacle.

Antoinette Rychner est lauréate du Prix SACD de la dramaturgie de langue française 2013 délivré par les Francophonies en Limousin, la SACD et France-Culture pour *Intimité Data Storage*. Passionnée de théâtre performatif, elle fait évoluer son texte au fil de la création et laisse la place à l'improvisation des interprètes, et au mouvement lorsque la parole est superflue. Une manière de « partager la responsabilité du sens ».



DANS LA PRESSE

Philippe Saire donne un second souffle au mythe d'Ulysse. (...) Une réussite, terriblement drôle.

Cécile Dalla Torre, Le Courrier

En prenant des risques et en s'éloignant de sa « zone de sécurité de chorégraphe », Philippe Saire signe là l'une de ses meilleures créations.

(...) jamais on ne m'avait raconté une Odyssée comme cela. Et cette relecture, ce commentaire du chef-d'œuvre classique est aussi drôle que décapant.

Thierry Sartoretto, Vertigo/
Radio Télévision Suisse

Avec La Dérive des continents, pièce pour quatre interprètes, dont lui-même, Philippe Saire s'inspire d'Homère et propose une Odyssée actualisée, machinée et masculine. Etymologiquement, Ulysse veut dire « homme fâché », et c'est cette attitude, cette résistance à la fatalité, au destin, à tout ce qui cherche à dompter l'homme pour en faire une marionnette qui intéresse le danseur et chorégraphe vaudois. Lequel s'est associé à la jeune auteure Antoinette Rychner pour revisiter librement le mythe de l'aventurier rusé. En vingt-cinq ans de carrière, c'est la première fois que Philippe Saire conçoit un objet théâtral.

Marie-Pierre Genecand, Le Temps

La Dérive des continents est une étonnante œuvre cinétique où les réactions en chaîne se succèdent grâce à des installations ingénieuses et ludiques et où les valeurs fondatrices de notre civilisation moderne sont essaimées mine de rien.

(...) une Odyssée ingénieusement restituée.

Corinne Jaquiéry, 24 Heures

**Versions intégrales sur
www.philippesaire.ch**

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Philippe Saire

L'expérience m'a convaincu que la coexistence du texte et du mouvement non-naturaliste génère une étrangeté porteuse de sens, et c'est sur cette étrangeté que je me suis appuyé pour les choix de mise en scène.

Le postulat de base étant que le corps révèle des éléments que le texte ne donne pas, d'autres situations, des intensions cachées, souterraines, voire contradictoires ou complémentaires à ce qui est dit. Par «mouvements non-naturalistes», j'entends une gestuelle qui ne soit pas celle du quotidien, ni davantage rattachée à des codes de danse, mais une gestuelle décalée, inventée à partir d'une interprétation et d'une lecture personnelle du texte.

S'est élaboré ainsi un spectacle à la frontière, où les champs théâtraux et chorégraphiques s'imbriquent dans une partition très précise, établie en lien étroit avec le texte et la dramaturgie.

Cette partition s'est encore complexifiée par le fait que nous assemblons sur scène, tout au long du spectacle, trois

machines Golberg, agencements de réactions en chaîne, qui rejoignent le domaine des arts plastiques et évoquent, de manière très décalée là-aussi le mélange d'impondérables et de prédestination qui constitue *L'Odyssée*.

Ainsi, tous les éléments scéniques se jouxtent, se superposent, corps, texte, fabrication, son, espace et lumière, en questionnant continuellement la valeur intrinsèque que chacun peut prendre, à tout instant, et quelles évocations il sollicite.

Liée à tous ces éléments, une couleur m'importe beaucoup dans ce travail de mise en scène : l'affirmation de la fabrication, la révélation du processus, qui touche parfois ici au bricolage. Pour plusieurs raisons :

- Pour garder une forme de légèreté par rapport à des thématiques de base (voyage initiatique, épreuves,...) qui pourraient endosser une certaine pesanteur qu'il importe de déjouer.
- Parce que ce mélange de disciplines, d'acteurs et danseurs, est en soi une forme de bricolage, que les liens et articulations se cherchent, et que le fait que ça se cherche, ça se fabrique sous nos yeux constitue une part du projet.

- Parce que j'ai une tendresse particulière pour notre désir de crédulité à toutes et tous, notre nostalgie de l'innocence. Et que j'adore, comme spectateur, être transporté alors qu'on m'a dévoilé tous les trucs.

Explorer *L'Odyssée*, la bricoler, c'est d'ailleurs la raison fondamentale de la présence des quatre protagonistes du spectacle. Un peu à la manière dont Al Pacino explore Richard III dans *Looking for Richard* : pour l'exploration elle-même, pour éprouver ce qu'une prise de rôle leur fait, pour reproduire des séquences élaborées, pour être ensemble.

Il ne s'agit donc pas ici de raconter *L'Odyssée* ou de garantir une fidélité au récit, mais de se l'approprier très librement. Et de laisser place à ce que cette appropriation génère, dans les relations entre les quatre personnages, dans ce qui nous est révélé de leur personnalité, dans les enjeux qu'ils y déposent.

Disons aussi que l'épopée se dissout dans leurs préoccupations individuelles. Qu'Ulysse dérivait d'une terre à l'autre, et que pour eux, c'est la terre sous leurs pieds qui dérive.

QUEL RAPPORT À HOMÈRE ?

Antoinette Rychner

En choisissant de nous appuyer sur *L'Odyssée*, nous répondons – davantage qu'à une intention d'«actualiser» l'épopée homérique – à cette envie qui nous habite de puiser dans sa matière comme dans une réserve de récits et d'actions fondamentaux.

Bien entendu, la situation de base, qui est celle d'un héros perdu, en transit, désirant rentrer chez lui mais empêché par le destin/les dieux offre un terrain de départ très riche en interprétations. La thématique de l'errance, du libre-arbitre versus destin, celle de la fidélité à l'épouse, celle encore du désir humain de comprendre quelles sont les causes, et origines de notre condition, quitte à se les expliquer par l'existence de volontés extérieures, telles les dieux de l'Antiquité ou les puissants

d'aujourd'hui, traverseront et traversent déjà notre champ de réflexion et de création.

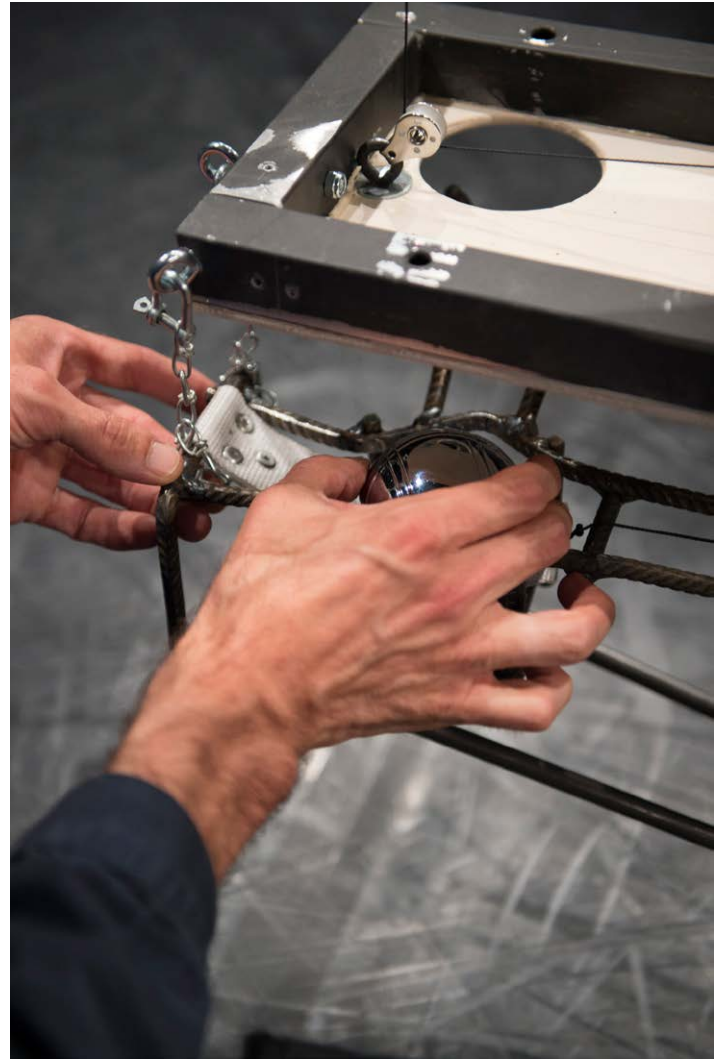
Toutefois, plutôt que de re-raconter intégralement le mythe, nous préférons en prélever quelques sections, segments qui nous semblent les plus porteurs de potentiel dramatique, et les déployer. Ce sont des instants clés, parfois très brefs dans le récit original, que nous dilaton temporellement et investissons librement.

Il s'agit pour nous d'interroger « naïvement », charnellement, concrètement le mythe d'Ulysse, de repérer les zones à investir, et de s'imaginer ce qui peut s'y passer en fonction des données homériques croisées à nos univers, préoccupations contemporaines.



Antoinette Rychner © Guillaume Perret

Antoinette Rychner est lauréate du Prix SACD de la dramaturgie de langue française 2013 délivré par les Francophonies en Limousin, la SACD et France-Culture pour Intimité Data Storage.



LES MACHINES RUBE GOLDBERG

Trois machines inspirées du dessinateur Rube Goldberg (1883-1970) sont actionnées par les interprètes au fil de la pièce. Goldberg, par ailleurs lauréat du Prix Pulitzer du dessin de presse, imaginait des « machines complexes destinées à accomplir des tâches simples » à travers des réactions en chaîne. Il ne les a jamais construites. Ce sont des ingénieurs, et constructeurs amateurs qui concrétisent ces inventions drolatiques encore aujourd'hui.

Dans *La Dérive des continents*, les machines, à la fois fragiles et spectaculaires, évoquent le destin et les choix d'Ulysse. Elles sont faites de matériaux rappelant *L'Odyssée*. Ce sont des globes, des armes, des flèches, haches, de l'eau, qui entrent en action dans un mouvement résigné et ludique.





Philippe Saire

J'ai proposé à Antoinette Rychner de prendre appui sur *L'Odyssee*, et de travailler sur une adaptation extrêmement libre du mythe, sur l'étrangeté que peuvent avoir aujourd'hui les valeurs qu'il véhicule, peut-être aussi de l'aborder à la manière dont Joyce s'en empare dans *Ulysses*.

Je retrouve des démarches qui me sont chères dans l'éclectisme choisi par Joyce, dans sa recherche d'invention d'une écriture propre à chaque contexte. Finalement la danse contemporaine et son innovation constante du mouvement et des formes n'est pas si loin.

L'Odyssee, un texte qui aura été utilisé, transposé maintes fois, qui aura servi de

support à une multitude d'actes artistiques, et qui continue à fasciner, mythe et effet miroir sur la condition humaine. Cette fascination est certainement liée à notre besoin d'enchantement. C'est pour l'entretenir et le nourrir que nos quatre protagonistes se réunissent. Et sa mise en péril ne peut être que source de conflit.

Il s'agit bien sûr d'un voyage initiatique, mais surtout de l'attitude d'Ulysse (étymologiquement « l'homme fâché ») : une résistance à la fatalité, au destin, à tout ce qui cherche à dompter la personne humaine, à la transformer en « marionnette ». Des thèmes très universels, très – trop – larges aussi, qu'il importe de relier à la réalité des personnages.

L'œuvre est attribuée à Homère, qui en a fait une transcription, mais c'est la tradition orale qui l'a portée jusqu'à lui, qui l'a déformée, étoffée. Travailler aujourd'hui sur *L'Odyssee*,

ce n'est rien d'autre que de poursuivre cette tradition orale, de continuer à déformer un mythe, de le garder vivant et bien sûr de l'inscrire dans notre époque. Et ici, surtout, de ne pas l'illustrer, ne pas vouloir s'y soumettre. Duras, qui a fait de nombreuses traductions, disait que « traduire, c'est avant tout trahir ». Je poursuivrais en disant que cette trahison est la meilleure preuve de respect qu'on puisse trouver. Et à la fois un signe paradoxal d'humilité et de prétention, puisque c'est assumer de faire cas de soi-même, de sa propre perception, à la fois modeste et universelle.

Ce qui m'importe ici, c'est de travailler sur le « ce que ça nous fait », ce qui nous touche, ce qui bouscule nos valeurs, nourrit nos questionnements... C'est l'empreinte sensible qui importe, tels les résidus de mémoire d'une lecture lointaine.

Quelle place pour l'auteure ?

Antoinette Rychner

Au cours des dernières années, mes expériences d'auteure, mais aussi de spectatrice m'ont constamment amenée à m'interroger sur le statut du texte dans les dramaturgies d'aujourd'hui.

Sensible aux propositions post-dramatiques et au théâtre performatif, dont l'impact m'a souvent semblé plus fort, direct et inattendu que celui des situations plus traditionnelles où le théâtre interprète un texte, j'en suis arrivée, selon les projets, à remettre profondément en question l'écriture théâtrale traditionnelle (je ne me prononce pas ici en termes de forme littéraire, mais uniquement de mode de travail, soit : écriture préalable à la production, solitaire, avec pour objectif un texte qui se tient comme œuvre en soi, peut s'éditer, etc.)

Il s'agit donc de distinguer la *pièce de théâtre* du *projet d'écriture de plateau*. Une pièce peut être ouverte à de multiples interprétations, mais elle constitue une œuvre en soi, qui existe indépendamment de toute mise en scène et qui, une fois publiée, peut se passer de son auteur. Il en va autrement de l'écriture de plateau ; pour *La Dérive des continents*, une ébauche de texte préexistait aux répétitions, mais avec l'arrivée des interprètes, chacun apporte des éléments et de multiples passages s'élaborent par improvisations. Le

texte n'est plus immuable, c'est un matériau que l'auteur, au sein et en collaboration avec l'équipe, fait évoluer parmi toutes les composantes du spectacle. Si on le lit sur la page, de façon isolée, il restera incomplet puisqu'il ne prend tout son sens qu'en présence des autres signes scéniques en fonction desquels il a été composé.

LA PERSPECTIVE D'UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE

J'ai déjà participé à de tels processus de création, mais jamais avec un chorégraphe.

Pour moi, l'écriture du mouvement est l'élément nouveau. Je m'intéresse beaucoup à la juxtaposition de la partition de texte avec la partition de gestes, ainsi qu'aux frottements, accords ou contradictions qui naissent entre ces deux expressions.

Beaucoup d'indications sur la situation, les personnages ne passent plus par la parole, mais par des signes non verbaux – c'est toujours le cas au théâtre, mais particulièrement dans cette forme très physique, qui encourage à épurer le texte s'il devient redondant en regard des autres signes.



Antoinette Rychner,
Philippe Saire

L'une des caractéristiques de *L'Odyssee* nous interpellant beaucoup est une forme d'étrangeté.

Étrangeté du ton, de la langue tout d'abord, puisque le texte original est truffé de motifs sur lesquels l'aède – conteur de la Grèce antique – s'appuyait pour réciter, au pouvoir poétique parfois très fort, tel « l'aurore aux doigts de rose ».

L'étrangeté nous frappe aussi à travers un certain nombre de valeurs propres au monde antique, qui, pour la mentalité moderne, resonnent curieusement.

La revendication de la filiation, par exemple, ne fait que peu partie de nos conceptions d'individus atomisés, de personnes urbaines anonymes. Autre exemple, le courage et le peu d'attachement à la vie de ces héros prêts à tout pour défendre leur honneur et leur cause, très éloignés de notre civilisation où la sécurité est omniprésente, où l'on prolonge coûte que coûte l'existence des vieillards et sauve celle des enfants prématurés, bref où la vie, comme le dit Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, semble être devenue la norme suprême à laquelle on mesure tout, (...) comme s'il était évident que la vie fût le souverain bien.

Une autre caractéristique ayant heurté nos conceptions modernes apparaît dans le

rôle donné aux femmes. Ulysse peut parler, agir, commencer une histoire à soi. Il prend part à la guerre de Troie et de ce fait, il devient possible de raconter son histoire. Tandis qu'il rencontre le cyclope, la magicienne Circé, la nymphe Calypso et descend même au royaume d'Hadès, son épouse Pénélope s'emploie à tricoter derrière le rideau du domaine privé. Dans la pensée antique, les esclaves, les barbares, et les femmes n'ont pas droit au domaine public, au dehors. On leur refuse les facultés les plus hautes, celles de la citoyenneté, le « droit de cité » qui compléterait leur humanité.

Pour figurer cette inégalité et la mettre à l'épreuve, nous avons décidé d'exclure les femmes du jeu visible. Il n'y aura que des hommes sur scène, ceux qui ont droit à exister, lutter, vivre en vue du public. Il ne sera fait référence aux femmes qu'à travers les paroles des hommes, et au travers peut-être d'autres signes scéniques à inventer.



Construire une dramaturgie sur un quatuor contrasté

Antoinette Rychner, Philippe Saire

Notre travail s'inscrit dans un espace de décalage. Celui qui s'ouvre entre valeurs antiques et contemporaines.

Pour jouer de ces discordances, nous avons imaginé un quatuor masculin.

Comme à l'intérieur d'un club, ces hommes se rencontrent régulièrement dans un espace à eux, pour s'entraîner et explorer *L'Odyssee*, s'adonnant à leur passion commune, un peu à la façon dont Al Pacino et ses comédiens triturent et interrogent la matière fascinante de la tragédie Shakespearienne *Richard III*

dans le film *Looking for Richard*. Ils essaient des choses. Jouent des scènes, improvisent, réfléchissent ensemble. Parallèlement, ils réalisent des bricolages expérimentaux; on se situe dans un genre de laboratoire. Mais si les quatre hommes partagent une passion, ils ne portent pas pour autant le même regard sur le mythe homérique et leurs divergences de visions sera la matrice des conflits et tensions électrisant leur situation présente.

Un maître du jeu tout d'abord, qui prend en charge la force épique de *L'Odyssee*, et s'inscrit dans la tradition et la matière même du poème.

Puis, deux individus qui ont pour tâche

d'incarner tour à tour, dans les jeux de rôle auxquels ils s'adonnent, des soldats compagnons d'Ulysse, ainsi que les monstres et figures (féminines également) rencontrés par le héros.

Compagnons fidèles, ils épaulent, mais cherchent aussi à tester, « secouer », voire affronter le quatrième membre du club. Ce dernier incarne un insondable Ulysse, aux prises avec une dérive conspirationniste et des élans paranoïaques. Egaré, révolté contre sa condition... un homme qui, comme les autres – mais avec plus de rage peut-être, ou de désespoir – est venu chercher sa vérité dans la confrontation avec le mythe.



PHILIPPE SAIRE

Metteur en scène, chorégraphe et interprète

Philippe Saire est né en 1957 en Algérie, où il passe les cinq premières années de sa vie. Etabli à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine à travers toute la Suisse.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36.

Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine, il contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux VI^e Rencontres chorégraphiques internationales pour « Etude sur la légèreté ». En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie décerné par ProTanz, Zürich.

Dès 2003, Philippe Saire enseigne le mouvement à la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.

La Compagnie Philippe Saire compte à ce jour 28 spectacles, plus de 1000 représentations dans 170 villes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique.

Elle se produit également régulièrement dans des expositions, des galeries d'art, des jardins, des espaces urbains et d'autres lieux extérieurs à la scène.

Conduit de 2002 à 2012, le projet *Cartographies*, mêlant performances en ville de Lausanne et création

vidéo, témoigne de cette envie de sortir la danse des murs du théâtre. Les 11 chorégraphies *in situ*, filmées par 9 réalisateurs romands dont Lionel Baier, Fernand Melgar, Bruno Deville, Pierre-Yves Borgeaud et Philippe Saire lui-même, sont sorties cette année sous la forme d'un livre-DVD-collection.

ANTOINETTE RYCHNER

Auteure

Ses premiers pas dans la littérature, la Neuchâteloise Antoinette Rychner (1979) les fait en gagnant le prix PIJA de la nouvelle en 1999.

Elle se lance ensuite le défi du théâtre : après une formation de technicienne du spectacle, et plusieurs années d'activité professionnelle dans ce domaine, elle écrit en parallèle une première pièce, *La vie pour rire*, mise en scène en 2006 par Robert Sandoz.

C'est vers une écriture plus variée qu'elle se tourne en s'inscrivant à l'Institut littéraire suisse, dont elle sort diplômée en 2009. Dès lors sa plume s'aventure tout à la fois dans les mots de la fiction ou de la poésie, du théâtre ou de la critique. Des nouvelles sont publiées dans des recueils collectifs (*À la recherche de l'utopie*, Éditions Campiche), magazines (Prix Profil 2007) ou mis en onde (Espace 2). D'un autre côté, une deuxième pièce, *L'enfant, mode d'emploi*, est produite en 2009 au CCN et une autre, *Cooking Mama*, est publiée aux éditions Lansman. En 2010 paraît son premier recueil, *Petite collection d'instant-fossiles* : des textes brefs dans lesquels des instants-clés sont illuminés par une écriture douce, drôle et équilibrée.

Curieuse de nouvelles formes de créations, Antoinette a participé au projet « Zone d'écriture » au Théâtre du Grütli, Genève, durant la saison 2010/2011, ainsi qu'à plusieurs expériences d'écriture de plateau, avec les metteurs en scène Vincent Brayer et Ludovic Chazaud. Elle fait partie des quatre boursiers de « Textes-en-scène » 2010/2011, une action pour l'écriture théâtrale soutenue par la

SSA, Pro Helvetia et le Pour-cent culturel Migros. Antoinette Rychner a reçu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles « l'Inédit théâtre » pour sa pièce *De mémoire d'estomac* (2011). Après s'être isolée un mois sur une île de Bretagne (2011), elle continue à expérimenter les lieux d'écriture en 2012, en tant qu'auteure en résidence à Berlin. Sa pièce *Intimité Data Storage* est publiée aux Éditions Les Solitaires Intempestifs en février 2013, et lui a valu le Prix SACD de la dramaturgie de langue française 2013.

PHILIPPE CHOSSON

Interprète

Né en 1969, Philippe Chosson commence par le travail d'acteur, en 1987 il reçoit le « Prix de l'humour du Conservatoire d'art dramatique Rhône-Alpes, section improvisation ».

Il commence alors sa formation par des études de mime à l'École Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau, puis avec Corinne Soum et Steven Wasson (assistant-e-s d'Étienne Decroux). Il s'oriente vers le théâtre gestuel à partir de 1993 en compagnie de Laura Scozzi.

Sa rencontre décisive avec Bernard Glandier (Cie Alentours) l'amène à la danse en 1997. Suivent d'autres projets chorégraphiques et cinématographiques avec Bruno Dizien, Laura de Nercy, Mathieu Poirot-Delpech (réalisateur), Laure Bonicel, Coline Serreau (réalisatrice), Pascal Montrouge, Michèle Rust, Jean-Marc Heim, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Benjamin Silvestre (réalisateur).

Il rejoint la Cie Philippe Saire en 2005 et travaille depuis 2008 avec Christian Rizzo (l'association fragile).

CHRISTIAN GEFFROY

SCHLITTLER

Interprète

Né en 1971 à Caen, en Normandie, France, Christian Geffroy Schlittler se forme au théâtre, en tant qu'acteur et metteur en scène, dans une dizaine de spectacles au lycée puis à l'Université de Caen.

En 1995, il rejoint un collectif de créateurs, danseurs et comédiens : *l'Astrakan*, dirigé par Médéric Legros, avec lequel il collaborera pendant quatre ans, donnant lieu à trois créations essentiellement non-textuelles.

Christian Geffroy Schlittler s'installe à Genève à partir de 1998 et crée avec trois autres créateurs le *Collectif Demain on change de nom* qui sera actif jusqu'en 2005, et qui proposera essentiellement des créations pluridisciplinaire in situ.

Comme acteur, en Suisse, il a travaillé pour Marielle Pinsard, Lorenzo Malaguerra, José Lillo, Oskar Gomez Mata.

En 2004, il crée *L'agence Louis-François Pinagot (LaLFP)* – nommée en hommage à un livre d'Alain Corbin –. Avec *LaLFP*, il met en scène *Le Tartuffe* de Molière, *La Mouette* et *La Cerisaie* de Tchekhov, puis les créations, *Pour La libération des Grands Classiques*, *Utopie 2*, *Les artistes de la contrefaçon...*

Il enseigne également de manière régulière à *La Manufacture*, *HETSR*, depuis 2009.

STÉPHANE VECCHIONE

Créateur sonore et interprète

Stéphane Vecchione s'est formé au Conservatoire de Lausanne, à la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Corinne Rochet et Nicholas Petit. Il est par ailleurs membre du groupe Velma.

Stéphane Vecchione a reçu le prix Jeunes Créateurs Musique de la Fondation Vaudoise pour la Promotion et les Créations Artistiques. Il a créé les musiques des spectacles 2010 et 2011 de Philippe Saire : *Je veux bien vous croire* et *Black Out*.

